

Béatrice Libert

Lettre à celles et ceux qui assassinent la langue française

« Nous sommes mortellement subjugués
par “l’utilitaire-utile” »

Wassily Kandinsky
Point et ligne sur plan

Il faut bien, hélas, constater que le *franglais* envahit de plus en plus nos façons de parler ou d’écrire. S’il n’entre pas dans mes intentions de faire la guerre à l’anglais, il convient néanmoins de dénoncer, à nouveau, l’abus d’anglicismes. Souvent simplificateurs, fruits de l’aliénation à des modes, ils sont produits par des systèmes et des lieux de pouvoir qui dictent leurs volontés en jargon anglo-saxon.

Vous utilisez peut-être ces mots superfétatoires, mais qui font « jeune ». Beaucoup sont monosyllabiques¹. D’autres dé-

¹ Bag, beach, blog, boots, bug, buzz, card, cash, check, choose, coach, cool, crash, deal, desk, drink, drive, flash, fun, free, game, goal, green, hot, home, hub, job, kiss, light, look, mask, mug, news, park, pass, patch, pitch, post, rack, rush, sales, shoot, shop, show, speak,

passent à peine la simple syllabe². Où que l'on regarde, quoi que l'on écoute, c'est un total envahissement ! Et la pandémie accentue le phénomène avec, entendus mille fois, ces *testing, lockdown, cluster, call center, tracing, care to care*. Même notre boulangerie bien wallonne affiche *pay safe* et le supermarché, *disposable medical face mask* ! Et qu'on ne prétende pas que c'est pour les touristes ! Comment ne pas détester ces *Please wait here behind the line*³ ! Quel dédain à l'égard des francophones ! Sans doute n'existent-ils pas. Sans doute sommes-nous un mirage... L'Innovation impose la *social distance*. Pas de faute, c'est de l'anglais : antéposition de l'adjectif, sans nasalisation à l'oral. Quant à ceci, ma perplexité a été comblée : « Le service *catering* n'est pas autorisé.⁴ » Comment ne pas bondir devant la traduction : service traiteur. Mais jusqu'où cette marée indigeste va-t-elle nous envahir ? Et puis, cela vient de tomber : « Une *Task Force* devrait bientôt permettre d'atteindre les 70 000 tests par jour⁵. » L'expression a fait tache d'huile comme si nul mot français n'existait pour la chose. Est-ce que ce franglais a un effet dopant sur le locuteur et le récepteur ? Confère-t-il un pouvoir, un statut spécial, une valeur ajoutée aux propos comme aux choix ? On finirait par le croire, tant abonde cette fascination de l'anglo-américain.

speech, spot, staff, star, string, strip, trip, web,...

2 Adventure, aquapark, baby-sitter, black friday, booster, burn-out, camping-car, center, champion league, checking, colishop, comme back, cookies, corner cafe, coworking, crowdfunding, data center, dealer, debriefing, deadline, disclaimer, discount, dispatcher, dress code, dressing, enjoy, fak new, feeling, fitness, flash over, follower, gaming, garden, green party, hacker, heading, helpdesk, home trainer, hotspot, in put, leasing, like(r), living, low coast, market, marketing, newsletter, open, open space, outlet, past president, picnic, playlist, pressing, prime time, private banking, prosumer, reminder, repair cafe, re-play, reporting, re-start, return, rider, selfie, semers, shopping, single, smiley, standby, starter, start-up, sticker, switcher, talkshow, team manager, teaser, ticketting, vaucher, website, welcome, wellness, workshop, et bien sûr : all inclusive !

3 Liège, magasin de photographie, août 2020.

4 Ulg

5 Communiqué du 11 août 2020 fourni par RTL info.

Depuis longtemps, nos musées – dépendant de la Communauté française – affichent des messages en franglais alors qu'on s'attend à des annonces bilingues. D'ailleurs, on y vend un *pass* annuel. À quel incompetent devons-nous ce monstre? Une telle finale n'existe pas en français⁶. «Passeport» serait-il pourri? D'autres substituts existent : sésame, abonnement muséal, libre-accès, etc. Allons-nous devoir, en plus du franglais, parler par demi-mots? On devrait exiger des responsables de la communication qu'ils veillent à la clarté française.

Certaines plateformes scolaires communiquent dans un franglais irréprochable, avec des *scoodel play*⁷, en matière de *learning*, *e-learning* et *packs* de cours. Pire : voici que caracole *visitwallonia.be*, comme si «*visitewallonie.be*» empêchait la compréhension! Et rebelote avec *Get up Wallonia !* et *Land in Liège*⁸. OÙ VIVONS-NOUS? Nous sommes là dans une servitude à l'égard d'un ordre établi par on ne sait qui et qui voudrait que, pour être crédible, à la mode ou tendance, il faille semer des anglicismes à tous les coins de phrase! Bientôt, on nous contraindra à l'anglo-américain, comme dans le monde universitaire où recherches, études, articles, portant parfois même sur la langue française, sont publiés en anglais. L'aliénation ne devient-elle pas, dans ce cas, totale?

La SNCB a aussi montré le mauvais exemple. Concession à nos amis flamands? Adieu banlieues, directs ou semi-directs qui disaient simplement les choses. Voici le nébuleux *intercity* suivi de *MoveSafe*, *tips & tricks*, *railpass*, *happy trip*, *homeprint*, *discovery combi* (dont on doit nous expliquer que ce dernier remplace l'ancien B-excursion, trop clair, sans doute). Dans notre pays trilingue, il faut donc une quatrième langue pour éviter les officielles.

⁶ *Express*, mot anglais de 1849, formé sur le français : «*exprès*».

⁷ Vu chez Plantyn.

⁸ Panneau sur l'autoroute à hauteur de Bierset.

Que dire des chaînes francophones où les anglicismes pleuvent comme vaches qui pissent : « le *manager* de ce *shopping*... »⁹ ; « vous devrez faire votre *checking on line* »¹⁰ ; « concert en mode *drive-in* »¹¹ ; « certains voyageurs réservent en *last minutes* »¹² ; « mettre en place une *hot line* »¹³. Simple échantillon. Bientôt, il ne restera que les articles et prépositions en français.

Les domaines mathématiques, scientifiques, techniques et économico-financiers ayant pris le pouvoir absolu et anéanti toute trace d'humanisme, notre patrimoine lexical est en train de voler en éclats, véritable trou dans la couche d'ozone de notre ciel textuel. Les plus touchés sont les jeunes, inconscients du phénomène, victimes sans défense de cette marée haute dont ils ne peuvent mesurer les enjeux, la perte irréparable. Ces modes seront-elles compensées par un rééquilibrage ? Sinon, devenus *franglophones*, nos descendants obéiront à des concepteurs de plateformes qui auront dûment capté tout mécanisme d'aliénation. Accepteriez-vous qu'un bâtiment du XVIII^e siècle, en bon état et classé, soit rasé pour y implanter un immeuble ultramoderne ? Eh bien, c'est ce qui arrive au français, à l'heure où l'on sauve les traces de notre histoire. Or notre langue offre un éventail de termes choisis, subtils, nuancés, adaptés à la modernité comme aux messages variés ou complexes. Mais non, vous les jetez à la poubelle comme vulgaires chiffons qui auraient trop servi. Viol, détournement de fonds, cambriolage de la banque lexicale, assassinat de notre patrimoine vivant ! Nous attriste, dans cette colonisation, l'indifférence des pouvoirs culturels épousant le parler d'un monde qui ne craint, par ailleurs, de l'oppresser. Ainsi ramène-t-on la culture à une banale marchan-

9 11 juillet 2020.

10 RTBF 31 juillet 2020.

11 8 juillet 2020.

12 RTL, 24 août 2020.

13 RTL, 6 juillet 2020, journal de 19 h.

dise. Mais pourquoi une telle invasion? Avez-vous honte de parler français? Notre langue a-t-elle une odeur si désagréable qu'il faille l'éloigner de la vue et du nez? Peut-être ignorez-vous le mot juste... Et vous voudriez imposer votre ignorance en flattant les esprits étroits!

Il s'avère dès lors légitime de défendre tout ce qui aide à nuancer la pensée¹⁴. Prenez un champ lexical dont chaque mot désigne un emploi spécifique. Oui, un mot pour chaque chose, vous avez bien lu, cela existe en français, n'est-ce pas merveilleux? Voyez : «trousse, étui, casier, boîte, coffret, carton, palette, lot, mallette, casier, duo, trio, nécessaire, ensemble, colis, paquet, échantillons, pièces détachées...», eh bien, les voici transformés en *pack* ou *kit* qui ont colonisé tout le secteur marchand. Une seule syllabe : un direct du droit; c'est plus court : on gagne du temps! Pourquoi s'embarrasser de plusieurs syllabes quand on en a une qui peut remplacer un panel de vocables, on se le demande? Que viennent faire ce *pack* ou ce *kit*, véritables tics de langue? Parler français déclencherait-il des allergies?

Même phénomène avec *box*, au lieu de «boîte, coffret, barquette, écurie, garage, frigo portable, alcôve (hôpital), cabine d'essayage, etc.». Son pluriel a de quoi donner des boutons : *boxes*.¹⁵ Véritable ineptie. Ne faudrait-il pas rappeler aux rédacteurs officiels l'existence de la grammaire même si notre époque ne veut plus entendre parler de règles?

Une récente importation fait fureur : *coworking*. Au vu de son sens littéral, on se demande en quoi elle désigne un espace partagé. On y travaille plutôt seul. D'ailleurs, les journalistes ajoutent la traduction, preuve d'un anglicisme inapproprié.

Le drame, c'est que, ne lisant (ou n'entendant) plus les mots

14 Bernard Pivot a traité semblable sujet dans *100 mots à sauver* et *100 expressions à sauver*, Albin Michel.

15 Infolettre de Liège.

adéquats, les francophones ne les utilisent plus.

En 2018, Michel Serres a signé, avec deux collaborateurs, *Défense et illustration de la langue française aujourd'hui*¹⁶. Lui non plus n'appréciait pas cette invasion et il s'en expliquait dès le début :

« La situation de détresse où se trouve aujourd'hui la langue française nous poussa, Michel Polacco, Sophie Bancquart et moi-même, à reprendre à notre compte le titre célèbre que donna Du Bellay, aux temps de la Pléiade, à un livre où, après l'édit de François Ier, il décida d'orner notre langue de la précision savante et de l'élégance subtile du latin et du grec.

En ces siècles bénis, les dominants, nobles et riches bourgeois, collaboraient à cette œuvre pie. Aujourd'hui, au contraire, les tout-puissants, qui couvrent de publicité les murs, les façades et les voies, aussi bien que ceux qui causent dans les médias ou dominent le commerce et la finance assassinent allègrement notre mère commune, en collaborant, mais au sens plus récent et honteux, à l'envahissement de notre espace et de nos relations par un sabir anglo-saxophone, dont se moquent nos amis praticiens du bon anglais. Oui, nos villes, nos routes et nos émissions, exhibent, aujourd'hui, plus de mots anglais qu'ils n'en subirent d'allemands pendant l'Occupation. (...) »

Hélène Carrère d'Encausse n'a pas non plus mâché ses mots dans son discours annuel :

« (...) Il est temps de dire les choses en vrai français et non dans la "novlangue" de la pensée conformiste. La France n'est pas le lieu de cohabitation de tribus qui ne disposeraient que d'un idiome restreint propre à chacune d'entre elles. Nous avons au contraire en commun une langue claire, précise, admirablement construite à partir de règles connues, compliquées parfois, mais que l'on peut maîtriser, comme l'ont prouvé des générations d'écoliers venus de tous milieux et de toutes origines culturelles et dont souvent les parents ne parlaient pas français. (...) Au demeurant, le respect du mot juste est le propre de toutes les grandes civilisations. Interrogé sur la qualité première exigée d'un ministre, Confucius répondait : "bien connaître le sens des mots", et pour Socrate : "nous faisons de

16 Éditions [Le sens de l'info], Franceinfo, 2018.

la parole précise le témoignage le plus sûr de la pensée juste”.¹⁷ (...)»

Or notre pays donne de mauvais exemples. Vous vous souvenez sans doute d’avoir entendu l’ancien Premier ministre annoncer la mise sur pied de la *tax shift* (sic). Nous défions quiconque d’expliquer ce mot, de le prononcer et l’orthographier. N’est-ce pas se moquer des citoyens que de leur envoyer en pleine poire des expressions qui flattent les financiers internationaux, dans l’espoir d’impressionner les gens ? Pourquoi, chers journalistes, ne pas critiquer ces barbarismes obscurs, vous qui êtes prompts, pour notre salut, à dénoncer tout dysfonctionnement ? La santé de notre langue, c’est aussi celle de notre démocratie.

Vous avez également entendu l’ancien ministre de la Défense parler de *task force*. Les mots « armée, force spéciale ou multinationale ou groupe d’actions militaires » sont-ils définitivement périmés, proscrits par les USA ou l’OTAN ? Il paraît que cela désigne aussi un groupe de travail... On n’y comprend plus rien ! Que cache cette obscurité langagière ? Ceci nous rappelle la réplique de Chrysale – merci, cher Molière ! – : « On cherche ce qu’il a dit après qu’il a parlé.¹⁸ »

La Constitution belge ne prévoit-elle pas que l’on s’adresse aux citoyens dans la langue du contribuable ? Oui, le risque est grand qu’une « novlangue » s’installe dans nos modes de pensée. Réduisant le champ des possibles, elle favorise l’emploi de mots *brefs*, à sens *unique*, imposés par une « obédience supérieure ». Plus le temps (ou le droit ?) d’utiliser toutes les syllabes : « Time is money ! » Comment ne pas craindre la disparition de ce qui fait le sel et le profond de l’expression, de la culture ? Évidemment, « culture » est un mot dont les financiers n’entendent guère le sens – sauf quand un de leurs artistes favoris prend une plus-value. Diminuer au maximum le lexique afin de ré-

¹⁷ Séance du 3 décembre 2009, Académie française.

¹⁸ *Les femmes savantes*, (1672), II, 7.

duire la pensée, voilà l'objectif non avoué. De l'urgence de relire 1984¹⁹ !

Vous ne serez dès lors pas surpris si la jeunesse est rétive aux auteurs français. Son langage est grassement nourri par cet « OGM linguistique²⁰ » qui rend étrange, voire étrangère, toute littérature. Sans parler de l'imbroglio orthographique !

Vous nous objecterez que le français s'est toujours enrichi d'emprunts étrangers. Bien sûr, et l'on s'en réjouit ! Mais ces apports anciens ont été adaptés sans ruiner d'autres termes²¹. Aujourd'hui, rien de pareil : l'anglo-américain est avalé tout cru après élimination des occurrences françaises. Voilà notre reproche et ce pourquoi la situation empire.

Pourtant, il y a des réussites : *blog*, par exemple. Deux instances québécoise et française proposent de l'orthographier « blogue » qui croise « bogue » et permet la paronymie avec « bloque ». Heureux accordages, d'autant plus que ces plateformes suscitent des dérivations : « bloguer, blogueur, blogosphère... »²². Cas plus ancien et courant : « stock ». La suffixation a favorisé « stockage ». Aujourd'hui, vous lui adjoindriez *-ing* qui nuit à l'harmonisation et marque la colonisation. C'est ce qui vous fait préférer *tracing* à « traçage » qui plus est, prononcé à l'anglaise avec le son « è » et non « a ». Je renchéris donc : qu'est-ce qui empêche la suffixation française sinon une obéissance à une mode snobinarde, à des dictats imbéciles ? Nos suffixes ont-ils des arêtes qui étranglent les locuteurs ? Certains estiment peut-être qu'ils n'ont pas le temps de chercher la formulation française adéquate. Que coûte l'effort d'un brouillon ou la consultation d'un site ? Serions-nous déjà dans le su-

19 George Orwell, 1949.

20 Jean-Pierre Siméon, *La poésie sauvera le monde*, page 74, Le Passeur éditions, 2015

21 Exemples : paquebot, boulingrin, redingote, handicapé, sprinter...

22 Obtenu en anglais par une aphérèse, le néologisme s'épanouit en français sans heurter nos oreilles.

permarché de la communication ? Indifférence, inconscience et paresse intellectuelle ! Pauvre B... Et qui ose s'opposer à cette entreprise de colonisation systématique ? QUI ??

Vous trouvez sans doute ces propos ringards et « réac ». Épuration ethnique via le lexique, pensez-vous. C'est mal nous connaître. Être moderne aujourd'hui, c'est résister, c'est oser dire non, c'est remettre en question l'hégémonie destructrice – très rouleau compresseur – de mécanismes sournois à l'œuvre dans notre société d'hyper-tout – consommation, connexion, communication – et qui visent notre liberté.

« Consommez local », suggère-t-on de manière responsable. Bien, très bien. Étendons la chose au lexique : écologie de l'esprit et de l'âme.

Malheureusement, on n'entend pas les intellectuels plaider cette cause, ni les universités ni les sociétés d'auteurs pas plus que notre académie royale. Au nom de la liberté d'expression ? Par peur d'avoir l'air vieux jeu ? Peut-être. Pourtant, on a bien compris que c'est justement cette liberté d'expression qui est désormais contrainte et qu'il faut la défendre à tout prix, soyons-en conscients ! Pense-t-on que le combat n'en vaut pas la peine ? Sont-ils (ou elles) déjà passés du côté de l'exploiteur en ignorant l'ampleur des dégâts ? À quand le soutien actif des secteurs culturels pour redynamiser l'expression ? Ce n'est pas une courte semaine de langue française en fête qui change la situation et risque de donner fausse bonne conscience.

Garante de l'indépendance d'esprit, l'imagination n'a jamais été aussi vitale. Or notre langue est riche de créations spontanées et savoureuses. « La sauvegarde d'une langue, écrit Michel Serres, c'est la sauvegarde de l'invention, de l'originalité et de la liberté. » ²³

Apprécions ces néologismes qui tentent de limiter la casse²⁴.

²³ *Opus cité.*

²⁴ En voici quelques-uns : informatique, logiciel, accrobranche, courriel, traceur, inclusif,

En esthétique, on parle de « combleurs » de rides. On trouve aujourd'hui des « capsules vidéos », néologisme qui enchante. Gratte-ciel est un merveilleux calque de l'anglais américain. Il suffit donc d'un bon remue-méninges au lieu d'un *brain storming* ! D'ailleurs, certains sites publient des néologismes recommandés²⁵. Même si les décalques ne sont pas tous pertinents, de nombreuses propositions semblent naturelles : « clique et collecte » vaut mieux que *click and collect*²⁶ ; à la place du monstrueux *drive-in*, « retrait : achats en ligne »²⁷.

Arrêtons-nous encore sur « arrosage », puisé à l'une de ces sources. Sa polysémie s'enrichit d'une métaphore pleine d'humour qui désigne le fait d'envoyer à des destinataires un même message non souhaité.²⁸ Bien vilains, *spamming* et *e-mailing* ne semblent plus rien vouloir dire.

Il est bon de savoir qu'existent des outils accessibles gratuitement en ligne. Encore faut-il se remettre en question et comprendre qu'il ne s'agit pas d'exclure. L'exclusion, ce sont les autres qui la pratiquent. Ceci n'interdit pas l'emprunt étranger pour peu qu'il soit francisé. Réaffirmons que nous n'avons nulle hargne à l'égard de l'anglais.

Écoutons Bernard Pivot :

« Chaque fois que je lis et que j'entends les mots passés dans le langage ordinaire des professionnels de la télévision : *talk-show*, *prime time* et *best off*, je pense à Étiemble, auteur de *Parlez-vous franglais*? (...) Des écrivains comme Étiemble ou Yves Berger, qui ont une maîtrise parfaite de l'anglais, emploient un français impeccable que

dagobert, internaute, cryptomonnaie, adulescence, titulariser, tsunamiser, nutriment, vapoteur, vapoter, supérette, proactif, burkini, intox, infox, baladeur, console de jeux, biodiversité, pourriel, émoticône, copillage, artothèque, vélo-cargo...

25 Entre autres, celles des instances gouvernementales de l'Hexagone : celle de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France, celle du Ministère de la Culture et de l'Académie.

26 Site des éditions Bruno Doucey.

27 Signalétique du supermarché de Gerpinnes.

28 <https://fr.wiktionary.org/wiki/arrosage>.

ne pollue aucun de ces mots importés pour faire chic.»²⁹

Quant à Jean-Pierre Siméon, il affirme que

« Nous sommes aujourd'hui bien au-delà du phénomène du *franglais* dénoncé il y a cinquante ans par Étiemble car, si l'invasion du lexique anglo-saxon est patente, c'est désormais la syntaxe qui est atteinte, c'est-à-dire la structure interne de la langue, le squelette qui la tient. Avec cette pseudo-langue, il n'est plus question de faire sens mais de "gérer" le réel, les mots en l'occurrence ne sont plus des figures mais des *stimuli*. Toutes les langues sont désormais contaminées par cette logique, un virus qui détruit lentement leurs anticorps, notamment leur imaginaire propre, et les réduit à l'état de zombis qui, comme tous zombis, sont le véhicule d'une volonté extrinsèque. »³⁰

Si vous pensez que nous exagérons, voici encore d'ultimes preuves. À tout seigneur, tout honneur : *cent*, prononcé à l'américaine. Depuis l'euro, on a vu disparaître le merveilleux centime qui rime avec tant de mots délicieux alors qu'à côté du franc, il était courant. Concession à nos amis flamands ? De nouveau, succès du mot monosyllabique. Et puis, ça fait bien ! « Centime » a l'air si moyenâgeux... Et puis, c'est à cause de l'Europe, na ! Sauf que les Anglais ont claqué sa porte. On n'y parle peut-être pas assez anglais.

Les médias abusent de l'expression *en live*. Autrefois, de toute évidence, assister à une représentation présupposait le direct ; sinon, on précisait « en différé ». On ne voit pas ce qui s'avère impossible aujourd'hui.

Autre emblème de l'appauvrissement lexical qui va de pair avec celui de la pensée : *top*, toujours une syllabe. On le sert à toutes les sauces ! Que veut dire « Top actu » ? Est-ce un mot tape-mouche ? Avez-vous réfléchi à la quantité de noms français qu'il embroche dans différents domaines : « le haut, le plus haut, le meilleur, le mieux, le sommet, la cime, la tête, l'élite, le

29 Bernard Pivot, *Le métier de lire*, pages 198 et 199, folio, Gallimard, 2001.

30 Jean-Pierre Siméon, *La poésie sauvera le monde*, page 74, Le Passeur éditions, 2015.

palmarès, le podium, l'excellence, la sélection, la forme, le dessus du panier, la fleur, le maître, le roi, la reine, la crête, le faite, le pinacle, le gratin, la crème, le comble, l'apogée, le zénith, l'idéal, le nec plus ultra, etc. ». Adieu, chères métaphores et métonymies qui semiez un peu de poésie au sein de nos pauvres échanges verbaux ! Tous pulvérisés par *top* qui ne signifie plus rien puisque la nuance a disparu. Ces violations systématiques, nous pouvons les éviter sans fermer portes et fenêtres à triple tour. Au contraire s'ouvre alors le champ de la création. Aucune censure. Juste la nécessité d'une réflexion face à l'enjeu du propos pour gagner en liberté de parole, en qualité d'expression. C'est à la portée de chaque personne.

Évidemment, il importe que cela soit aussi enseigné dans un esprit, non pas d'allergie linguistique, mais de formation à la clarté de la parole, à l'invention langagière et au respect du patrimoine. D'ailleurs, la collaboration des professeurs d'anglais s'avèrera des plus utiles. Sans doute, cette prise de conscience a-t-elle déjà nourri nombre de pratiques professorales.

Non, mesdames, messieurs les cambrioleurs, nous ne vous laisserons pas dévaliser le français que nous tenons de nos pères et mères. Nous ne sommes pas fiers de vous ! Pas fiers du tout ! Et sachez-le : on enrage. Vous nous faites penser aux précieuses ridicules que le grand Molière a si brillamment embrochées...

Mais, je vous entends : « Voyons, on ne peut plus faire autrement. C'est comme ça qu'on parle aujourd'hui. » Ne l'a-t-on pas assez entendue, cette antienne-là ! À quels marchands de soupe sommes-nous déjà livrés ? Pour quel avenir ? Car l'avenir passe par le culturel. On connaît le slogan : « Pas de culture, pas de futur. » Oui, mais quelle(s) culture(s) ? Insistons encore avec un autre slogan décalqué sur une sentence grave et pleine de vérité : « Nous empruntons la langue française à nos enfants. »³¹

31 « Nous empruntons la Terre à nos enfants ». Cette sentence peut sembler paradoxale ici dans la mesure où c'est la langue qui est léguée. C'est donc volontairement que nous renversons la logique afin d'insister sur notre responsabilité.

À moins que nous souhaitions sa disparition pure et simple.

Et madame Hélène Carrère d'Encausse de conclure son discours par ces mots :

« (...) Dans la France d'aujourd'hui, où des lignes de fracture culturelles, sociales, de générations troublent une société qui se crut longtemps harmonieuse, la langue doit être une fois encore le lieu et le moyen du rassemblement. C'est elle qui porte notre immense patrimoine culturel, une longue histoire dont nous devons avoir la fierté et des valeurs qui sont celles de la civilisation de l'universel. (...) »³²

Il paraît, d'après la télévision³³, que l'Unesco soutient la préservation du patrimoine vivant de la dentelle au point d'Alençon. On en est ravi ! Une campagne de soutien au patrimoine vivant du français risque donc de s'avérer bien nécessaire.

Forte de cette conviction que parler, c'est être et agir, nous réclamons, auprès de toutes les instances politiques, sociales, économiques et culturelles francophones belges quelles qu'elles soient, nationales, régionales, provinciales, communales ou locales, la suppression des termes anglais dans les *communications officielles françaises, orales ou écrites*, (dossiers, courriers, courriels, circulaires, etc.) adressées aux Belges francophones. De même dans tous les secteurs publics. Espérons que le domaine privé emboîte le pas – les universités, les associations culturelles, la presse... –, on peut rêver.

Nous réclamons, en outre, la mise en place d'un Observatoire indépendant du français et la création d'un site proposant des équivalents français aux trop nombreux anglicismes en circulation chez nous. C'est une question de respect à l'égard des citoyens francophones, à l'égard de leur langue, de leur culture.

Oui, parler, écrire, c'est toujours en dire plus que les mots, c'est enclencher une filiation, ouvrir sens, esprits, rêves et promesses. Soyons-en les garants !

³² <http://academie-francaise.fr/>, 3 décembre 2009.

³³ Vu le 21 août 2020, sur « Vivacité ».